

Un os, des hommes



Un Witz

« Quoi de neuf ? » demande l'amie de fac surprise de tomber sur sa camarade de promo au bras d'un amant canonique. « Que du vieux ! » répond sa jeune collègue. Ce *Witz* signe à la fois la reconnaissance et le contournement que la jeune femme opère vis-à-vis de son couple aux teints paternalistes. La « valeur du message [...] gît dans sa différence d'avec le code » [\[1\]](#). La jeune femme passe un message, avec un certain « scandale de l'énonciation » [\[2\]](#).

Un stéréotype : le macho

Le machiste, ou macho, selon *Le Petit Robert*, est un « Homme qui a une conscience exacerbée de sa supériorité virile, et qui prône la suprématie du mâle ». La psychanalyse sait lire, dans cette brève définition, et l'identification, imaginaire, à un idéal de son sexe et la revendication d'un universalisme – un *pour tout x* –, censé résorber le trou du non-rapport sexuel. Un *vrai* machiste serait celui qui « réussit » à incarner ce stéréotype sans éprouver de division subjective. Le plus souvent, ce sont de paradoxaux « géants timorés » pour qui il s'agit de « la fuite d'un mâle (non analysé) vers les abris de sa norme » [\[3\]](#), soit d'un recours à la fonction phallique d'où l'homme prend son inscription comme tout [\[4\]](#). Ainsi, tel homme peut avoir le fantasme de faire jouir une femme à distance, un autre de penser que « toutes les femmes

sont des pondeuses », ou des...

Un os

Dans *L'Os d'une cure*, J.-A. Miller indique un autre chemin, car il y a des « structures signifiantes du corps, côté mâle et côté féminin » [5]. Côté homme, il précise : « Je dis que la structure du *tout x* détermine nécessairement le partenaire-symptôme de l'homme à partir de *a* » [6], ce qui implique la forme fétichiste qui l'assigne à son fantasme, où il s'éclipse. Il constate *via* la passe, « les hommes ont d'abord à résoudre la question du fantasme » [7]. En effet, c'est l'analyse qui permet de dégager la position d'un homme de celle du machiste, voire d'une femme lorsqu'elle s'inscrit sous la bannière de *pour tout x* dont dépend la misandrie.

Des fantasmes

« [S]'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre » [8], il reste, dit Lacan, « le texte même dont se formulent les symptômes des grandes névroses, des deux qui, à prendre au sérieux le normal, nous disent que c'est plutôt norme mâle » [9], comme l'illustre Esthela Solano-Suárez à partir de deux cas commentés par Lacan. « Le texte de son symptôme, observe E. Solano-Suárez, à propos du cas d'hystérie masculine, dit que *Toute femme est une pondeuse*, vérité menteuse donnant consistance à l'universel de *La femme qui n'existe pas*. » Elle ponctue : « Dans ces conditions la *norme mâle* énoncée dans le texte de son symptôme se laisse lire comme étant la fiction qui permet de "*pourtout*" le réel du sexe, lequel à se supporter de *pastoute* est en revanche l'*Hétéros* "qui ne peut s'étancher d'univers". » [10].

Le second cas est celui d'une femme obsessionnelle [11] dont E. Solano-Suárez saisit la misandrie par le texte même de son symptôme : « Tout homme est doté d'organes mâles, le Christ, Fils incarné est un homme, donc l'hostie où son corps présent a des organes mâles ». Ce que E. Solano-Suárez commente

ainsi : « Nous pouvons alors considérer que selon le texte de son symptôme, d'une main elle s'attaque à l'homme tandis que, de l'autre elle soutient la *norme mâle* ».

Des hommes

Dans son exposé intitulé « Dégonfler la norme », Patrick Monribot demande « quelle logique vise à décompléter la norme mâle ? » Il aborde le fantasme où se joue la fonction phallique et l'objet *a*, à partir du leurre de « la jouissance de propriétaire » [12], développé par J.-A. Miller, qui suppose que sa jouissance à elle serait symétrique à celle de l'homme. La *jouissance de l'idiot*, de l'organe, masturbatoire, dans une dépendance exacerbée au fantasme ne fait pas *tout* face à la dissymétrie des jouissances dans un couple. Cependant, à ce problème universel, P. Monribot trace une solution singulière, la sienne, travaillée jusqu'à l'os dans sa cure. Dénudant « la structure de l'appareil de la jouissance » [13] côté homme *via* la traversée du fantasme, c'est la problématique du *partenaire-sinthome* qui surgit. À la place la question du lien à l'autre dans sa différence, une ouverture vers l'amour a lieu : « [Un homme] peut-il contribuer à un lien sinthomatique ? » De l'universel des hommes, qui vise à faire exister La femme, choit *un* homme avec *une* femme. C'est en laissant derrière lui ses prétentions de propriétaire que, dans l'amour, un homme accepte d'affronter l'originalité de la position féminine et de sa jouissance Autre « qui ne la fait pas toute à lui » [14]. Il n'y a pas de chemin universel – et ce, ni dans les fantasmes, ni dans leurs traversées. Il y a des hommes, comme il y a des *Witz*.

[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 24. Et cf. Miller J.-A., « Séminaire sur "Les

Formations de l'inconscient" », *Ornicar ? digital*, [publication en ligne](#).

[2] *Ibid.*, p. 28.

[3] Monribot P., « Dégonfler la norme », intervention lors des « Nocturnes des J51. Couleurs d'hommes », 19 mai 2021, inédit.

[4] En référence à : Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

[5] Miller J.-A., *L'Os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 76.

[6] *Ibid.*, p. 76-77.

[7] *Ibid.*, p. 77.

[8] Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 733.

[9] Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 479.

[10] Solano-Suárez E., intervention lors des « Nocturnes des J51. Couleurs d'hommes », *op. cit.*, citant Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 467.

[11] Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 449-496, et Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2001, p. 290-303 & sq.

[12] Miller J.-A., « Des semblants dans la relation entre les sexes », *La Cause freudienne*, n°36, mai 1997, p. 12.

[13] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, *op. cit.*, p. 54.

[14] Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 466.